

LES SPORTS



Georges Emond recevra le Victor spécial (C1)

Le «miraculé de la 10»



André Lavoie s'estime chanceux dans sa malchance (A3)

Économie



Thiessen rejette l'idée d'un dollar nord-américain (B3)

Téléphonie cellulaire

Mégantic réclame un meilleur service auprès de Bell Mobilité (B1)

Partenariat dans l'air?



Ford s'intéresse aux voitures de Bombardier (A3)

Météo / A2

FRAIS

-3

7h19

16h37



La pénurie d'infirmières sera plus aiguë en Estrie qu'ailleurs

François GOUGEON

Sherbrooke

La moyenne d'âge du personnel infirmier de l'Estrie étant supérieure à celle du Québec, il y a donc lieu de croire que la région vivra plus intensément qu'ailleurs une pénurie d'infirmières si la situation ne change pas.

«Après la région de Québec, l'Estrie est la deuxième du Québec où la proportion en fonction de l'âge est la plus haute. Et avec les retraites qui viendront, ça pose un problème plus aigu qu'ailleurs», a commenté hier Marie

Valois, de l'Ordre des infirmières du Québec.

La responsable de l'étude rendue publique la veille par la présidente de l'Ordre, dont le document annonce une pénurie d'infirmières en 2005, a indiqué qu'on compte en Estrie 63 pour cent de membres ayant plus de 40 ans, contre 58,6 pour cent pour l'ensemble du Québec.

À cela, Mme Valois fait remarquer que lors du programme de mise à la retraite du gouvernement, 190 infirmières en Estrie ont quitté et que 85 de celles qui ont été diplômées en 1994 n'ont pas été appelées au travail depuis la fin de

leurs études. «C'est du gaspillage de jeunes talents qui vont se décourager et laisser la profession. Ça va devenir très sérieux pour la relève», a-t-elle manifesté.

C'est au Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE) qu'on compte le plus grand nombre d'infirmières, soit environ 1450 sur des effectifs de 2269 pour l'Estrie.

Et selon le président du syndicat qui les regroupe, Luc Cayer, environ 400 infirmières, soit plus du tiers, se retrouvent sur des listes de rappel.

«Il y a vraiment un problème parce que pendant que des infirmières doivent

faire du temps supplémentaire, d'autres ne travaillent pas. La direction aime mieux payer du supplémentaire que de former de jeunes infirmières prêtes à prendre la relève, surtout dans les secteurs plus pointus, comme dans des spécialités et à l'urgence. Il faudrait trouver une façon de mieux équilibrer l'utilisation des ressources humaines parce que la région a perdu plusieurs jeunes infirmières, qui sont parties vers Montréal ou d'autres centres», a fait valoir M. Cayer.

Le milieu enseignant n'est pas étonné (A5)

Chrétien veut savoir où ira l'argent

En confirmant - ou presque - une hausse des transferts fédéraux destinés à financer les services de santé, Jean Chrétien s'est défendu, hier, de vouloir imposer des contrôles aux provinces. UN TEXTE EN D1.



PROCÈS CLINTON

Le fossé se creuse entre l'opinion publique et les républicains

Washington (AP)

La parenthèse se referme. Les sénateurs qui avaient applaudi Bill Clinton la veille lors de son discours sur l'état de l'Union reprenaient hier leur poste de jurés dans le procès du président, pour la deuxième audience consécutive réservée aux avocats de la Maison Blanche.

Le procès continue donc. Mais le fossé s'est creusé davantage entre l'opinion publique et les parlementaires républicains qui veulent démettre le président de ses fonctions: comme c'est traditionnellement le cas après le discours sur l'état de l'Union, son allocution a encore renforcé la popularité de Bill Clinton.

Parmi les Américains qui ont suivi le discours et qui ont été aussitôt sondés, près de quatre sur cinq l'ont approuvé. La popularité de Bill Clinton approche des records de sa présidence, avec entre 66% (ABC News) et 76% (NBC) des Américains qui approuvent son action politique.

Menacé de destitution au Sénat, c'est en chef d'Etat confiant et tourné vers l'avenir que Bill Clinton a présenté mardi soir un programme chargé, axé notamment sur les retraites, devant le Congrès réuni à la Chambre des représentants.

Quelques parlementaires républicains n'avaient pas voulu assister au discours, parmi lesquels le Représentant Bob Barr, l'un des 13 procureurs. Également absent, le chef de la cour suprême William Rehnquist, qui préside le procès.

Une courte trêve

Tandis que les démocrates manifestaient chaleureusement leur soutien à Bill Clinton, émaillant les 77 minutes de son discours de 95 salves d'applaudissements, les républicains sont restés discrets, même si certains ont parfois applaudi et bien sûr participé à la traditionnelle «standing ovation».

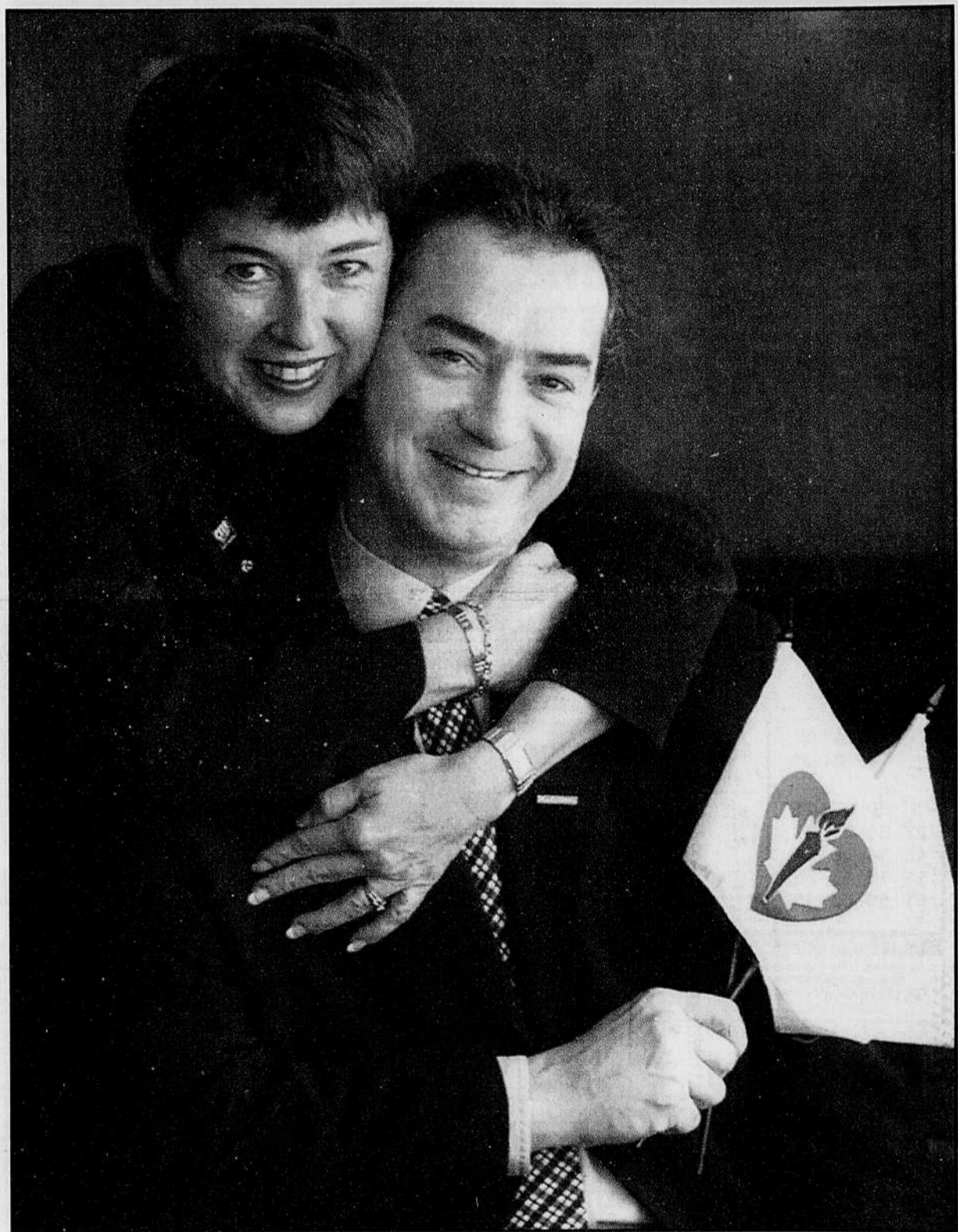
Certains ont reconnu qu'il était étrange d'écouter ainsi parler un président que leur parti pousse vers la sortie. Face à un discours sur l'état de l'Union vigoureux et entreprenant, les républicains ont dû aussi se défendre d'entraver la bonne marche du pays avec ce procès. «Notre pays n'est pas en crise», assurait Jennifer Dunn, représentante de l'Etat de Washington. «Quelle que soit l'issue du procès, la vie en Amérique continuera».

De retour dans l'hémicycle du Sénat mercredi midi, les sénateurs ont continué d'écouter pour la deuxième journée consécutive les avocats du président exposer leurs arguments.

Auparavant, les deux formations politiques représentées au Sénat et les procureurs se sont réunies pour préparer les prochaines étapes: les questions écrites des sénateurs à l'issue de l'exposé des motifs, le dépôt d'une motion pour clore l'affaire et la décision sur les témoins.

Car si Bill Clinton n'a bien sûr pas évoqué l'affaire Monica Lewinsky et le procès en cours lors de son discours sur l'état de l'Union, il pourrait être obligé de le faire tôt ou tard devant le Sénat. La question de la comparution du Président comme témoin demeure en discussion.

DEUX COEURS RECONNAISSANTS



Le 13 juin dernier, Marthe Biron était victime d'un accident cérébrovasculaire. Aujourd'hui, la présidente de la campagne de collecte de fonds de la Fondation des maladies du coeur peut parler en connaissance de cause de ce fléau. Son conjoint, Gilles Boisjoly, remercie le ciel de pouvoir encore aujourd'hui serrer dans ses bras celle qu'il aime.

Elle revient de très loin!

Claude PLANTE

Sherbrooke

La soirée de ce samedi 13 juin devait être calme, sans tempête, douce même. Ça a été le cataclysme.

Les invités avaient quitté. L'horloge venait de sonner les douze coups de minuit. On se préparait pour une bonne nuit de sommeil quand l'orage s'est amené, un ouragan cérébrovasculaire.

Marthe Biron elle-même ne se souvient plus de ce qui s'est passé. Après s'être plaint d'un violent mal de tête, elle s'est effondrée quelques secondes plus tard. C'est le coma le plus total.

Son conjoint, Gilles Boisjoly, ne comprend rien. Marthe est connue pour sa bonne santé, une femme pleine de vie. Il a le réflexe d'appeler le 911. Une fois rendu à l'hôpital, on lui annonce que sa conjointe ne survivrait probablement pas à cet anévrisme. En quelques minutes, tout s'effondre pour lui.

Dix-huit heures plus tard, Mme Biron sort du coma. Le lendemain, c'est la délicate opération. Le miracle se produit.

«Une belle histoire»

Aujourd'hui, rétablie, la présidente d'honneur de la campagne 1999 de la Fondation des maladies du coeur parle de son accident comme d'une «belle histoire. J'avais une grande admiration pour les gens du corps médical, j'en ai encore une plus grande aujourd'hui, après ce que les médecins ont fait pour moi».

«J'ai retrouvé ma lucidité. On m'a gardé trois semaines en convalescence à l'hôpital. Après, j'ai continué ma convalescence à la maison sans vraiment me rendre compte de la gravité de ce qui venait de m'arriver. En août, j'ai subi le syndrome du survivant, un vrai choc émotif. J'ai dû consulter pour m'en sortir».

«Je viens il y a une semaine de recommencer à travailler. Comme je travaille à CITÉ Rock Détente, ça

s'est su dans le public. Tout le monde que je rencontre me dit que je suis chanceuse de ne pas avoir gardé de séquelles.»

M. Boisjoly ajoute pour sa part que les derniers sept mois n'ont pas été de tout repos. «Notre vie revient tranquillement à la normale, surtout depuis que Marthe a recommencé à travailler.»

«Le 31 décembre au soir, on était couché de bonne heure, en se disant que l'on mettait définitivement l'année 1998 derrière nous.»

Les signes avant-coureurs

Plusieurs activités sont prévues en cette campagne annuelle de financement. Le président régional de la Fondation des maladies du coeur, Robert Landry, mentionne qu'on veut profiter de l'événement pour faire connaître à la population les signes avant-coureurs des accidents vasculaires cérébraux et des maladies cardiaques.

«De là l'importance de poursuivre la recherche afin de mieux comprendre et de maîtriser la maladie sous ses divers aspects: attaque d'angine, crise cardiaque, accident cérébrovasculaire, syncope... un vocabulaire qui fait mal, mais qui guette près de 2,5 millions de Québécois.»

«La Fondation des maladies du coeur, section Estrie, consacre 278 000 \$ à la recherche à la faculté de Médecine de l'Université de Sherbrooke. Peu de gens savent que des sommes recueillies sont investies dans la région pour la recherche», commente M. Landry.

Parmi les activités à surveiller, notons un dîner de coeur au restaurant Horace (12 février), de Sherbrooke, un souper des célébrités au restaurant Da Toni (24 février), de Sherbrooke, des tournois de golf, une dégustation vins et fromages, etc.

Plusieurs points de sollicitation seront installés, en plus des campagnes porte-à-porte.

La ville du coeur au Québec (A2)

À LIRE DEMAIN
Le Téléthon de la paralysie cérébrale est relancé

À VOIR
Une caricature spéciale de Patrick Laramée (Le caricaturiste en parle ce matin à CIMO)

«La ville du coeur au Québec!»

□ Magog/Orford épaula la campagne de la Fondation des maladies du coeur

Claude PLANTE
 Sherbrooke

Les gens de 16 gîtes touristiques de Magog/Orford avaient «une idée folle». Elle fera de cette région, «la ville du coeur au Québec!»

Durant tout le mois de février, à chaque fin de semaine, les couples seront choqués durant la fête baptisée «Magog/Orford... une affaire de coeur!». Les divers intervenants touristiques, ainsi que les «Bead & Breakfast», organiseront une activité spéciale à leur intention. En fin de compte, la Fondation des maladies du coeur, section Estrie, en sortira grande gagnante.

Les gîtes touristiques participants verseront 1 \$ la nuitée durant le mois de février. Les restaurants inscrits donneront 1 \$ de leurs repas «forfaits-mois du coeur». Des commerçants et d'autres partenaires de la région placeront des boîtes de cueillette

de fonds dans leur établissement pour inciter leurs clients à contribuer. De son côté, la station touristique Mont Orford organisera une compétition corporative et partagera les profits entre le fonds soutenant la skieuse Sara-Maude Boucher et la Fondation. De plus, une partie des recettes des spectacles organisés dans le cadre de «Magog/Orford... une affaire de coeur!» viendra s'ajouter à ces dons, a énuméré Francine Guertin, de la Maison Campbell.

Conçue par le milieu touristique, la programmation de l'événement est répartie sur quatre fins de semaine baptisées ainsi: Fin de semaine de première, Sports à deux, Sport en amoureux, la Belle époque et Coup de coeur pour la culture.

On peut en savoir plus en s'adressant à Tourisme Memphrémagog, au 843-2744 ou au 1-800-267-2744.



Imacom, Claude Poulin
 Durant tout le mois de février, à chaque fin de semaine, les couples seront choqués durant la fête baptisée «Magog/Orford... une affaire de coeur!», a expliqué Francine Guertin, de la Maison Campbell. Et du même coup, une partie des recettes iront dans les coffres de la Fondation des maladies du coeur, section Estrie.

Un défenseur modèle des droits des personnes handicapées

□ L'Association des paraplégiques du Québec remet un prix à Michel Boislard

Sherbrooke (FG)

Malgré quelques mois de retard, Michel Boislard, bien connu pour ses prises de position en faveur des personnes handicapées, vient de recevoir son prix de l'Association des paraplégiques du Québec (APOQ).

Il s'agit d'une plaque du prix Joseph-Laliberté que l'organisme pan-québécois devait lui remettre au printemps dernier. Mais cela n'avait pu avoir lieu car M. Boislard était alors hospitalisé.

L'APOQ s'est donc reprise hier et c'est sa conseillère régionale pour l'Estrie en intégration sociale, Francine Charest, qui lui a remis la plaque en question. Le prix est décerné à M. Boislard pour «souligner sa contribution exceptionnelle à l'avancement des droits et intérêts de ses pairs».

Croisade

Plus spécifiquement, cela porte sur la croisade que le Sherbrookoïse de l'Est a menée afin que soit haussée de façon substantielle l'amende pour les automobilistes qui utilisent illégalement les places de stationnement réservées aux personnes handicapées. Sa persévérance a permis un changement au Code de la sécurité routière pour que partout au Québec, l'amende autrefois de 30 à 60 \$ passe de 100 à 200 \$. Et



Imacom, Claude Poulin
 Michel Boislard a reçu hier la plaque du prix Joseph-Laliberté des mains de la représentante régionale de l'Association des paraplégiques du Québec, Francine Charest.

idéalement pour M. Boislard, ce serait d'établir une pénalité de 250 \$, comme c'est le cas en Floride.

Dans un article qui lui est consacré dans la revue

Paraquad, de l'APOQ, on rappelle que le récipiendaire n'en n'est pas à sa première bataille pour la défense des droits des personnes handicapées. Il s'est fait valoir notamment dans l'organisation du transport adapté, dans le comité des bénéficiaires physiquement handicapés du CLSC Gaston-Lessard et au sein du comité des usagers du Centre de réadaptation de l'Estrie.

Michel Boislard travaille en outre sur d'autres dossiers, comme contre la décision de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) de faire éliminer la vignette sur la plaque d'un véhicule indiquant que le conducteur est une personne handicapée. «On est contre cette décision-là», fait-il valoir fermement.

Aussi, il compte travailler à la production d'un vidéo d'information sur les services offerts par la Ville de Sherbrooke.

M. Boislard s'est dit bien sûr heureux de recevoir un tel prix. «Je l'accepte particulièrement en mémoire d'un bon ami décédé récemment, l'homme d'affaires Gédéon Grenier, originaire comme moi de Victoriaville», a-t-il exprimé.

loto-québec résultats

Océans d'OR Tirage du 99-01-20
 1^{er} numéro: 399677, 2^e numéro: 240696
 25 000 \$, 50 000 \$
 3^e numéro: 206612, 100 000 \$
 Ces 3 numéros gagnants sont décomposables

649 Tirage du 99-01-20
 1 10 16 38 44 45
 Numéro complémentaire: 20

49 Tirage du 99-01-20
 16 30 41 46 47 48
 Numéro complémentaire: 24

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 1 000 000,00 \$
5/6+	0 50 000,00 \$
5/6	8 500 \$
4/6	572 50 \$
3/6	11 879 5 \$

Ventes totales: 496 029,00 \$

Banco Tirage du 99-01-20
 1 3 13 21
 27 30 31 37
 43 44 48 51
 53 55 57 60
 61 64 65 68

Extra Tirage du 99-01-20
 NUMÉRO: 687098

Quotidienne Tirage du 99-01-20
 3 4
 921 4511

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
 Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
 En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

MÉTÉO La Tribune

LaTribune 564-5450

...une publicité qui marche!

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	SAMEDI	DIMANCHE
-3 PRÉC. 40	-13 PRÉC. 40	1 -2 PRÉC. 40	8 8 PRÉC. 90	10 8 PRÉC. 80

QUÉBEC

Chicoutimi Sol -9/-17 Québec Var -6/-15	Gaspé Sol -6/-16 Rimouski Sol -6/-15
Iles-de-la-Mad. Var -2/-8 St-Georges Var -6/-15	La Grande Var -13/-25 Sept-Îles Var -8/-18
Lac-St-Jean Sol -10/-16 Trois-Rivières Var -5/-12	Montréal Sol -3/-10 Val d'Or Sol -10/-18

CANADA

Charlottetown Var -4/-8 Régina Var -12/-18	Boston Ave 6/1 New York Ave 9/3
Edmonton Sol -12/-23 St-John's Var -1/-9	Bridgport Ave 7/-1 Plattsburg Nua 1/-6
Fredericton Sol -4/-12 Toronto Var 2/-1	Burlington Nua 1/-6 Portland Nua 3/-6
Halifax Var 0/-6 Victoria Plu 7/-1	Concord Nua 1/-8 Providence Ave 7/-2
Ottawa Var -2/-10 Winnipeg Sol -6/-8	Detroit Ave 6/0 Washington Nua 12/4

USA

Charlottetown Var -4/-8 Régina Var -12/-18	Boston Ave 6/1 New York Ave 9/3
Edmonton Sol -12/-23 St-John's Var -1/-9	Bridgport Ave 7/-1 Plattsburg Nua 1/-6
Fredericton Sol -4/-12 Toronto Var 2/-1	Burlington Nua 1/-6 Portland Nua 3/-6
Halifax Var 0/-6 Victoria Plu 7/-1	Concord Nua 1/-8 Providence Ave 7/-2
Ottawa Var -2/-10 Winnipeg Sol -6/-8	Detroit Ave 6/0 Washington Nua 12/4

LE MONDE

Athènes Ave 12/3 Mexico City Sol 25/4	Acapulco Sol 33/18 La Havane Sol 28/20
Beijing Sol 5/-17 Moscou Plu 2/-2	Bermudes Sol 23/17 Martinique Ave 28/21
Berlin Sol 8/0 Paris Plu 10/5	Cancun Sol 30/21 Myrtle Beach Sol 23/10
Hong Kong Nua 23/15 Port-au-Prince Sol 31/24	Caracas Sol 33/23 Montego Bay Sol 31/23
Lisbonne Sol 16/9 Rome Sol 13/2	Freeport Sol 28/22 Orlando Sol 28/16
Londres Var 2/0 Tokyo Sol 8/3	Fl Lauderdale Sol 28/19 Puerto Plata Sol 30/23
	Honolulu Sol 28/19 Tampa Sol 27/17
	Key West Sol 26/21 West Palm B Sol 28/19

© Services Commerciaux MM 1998

EMPLOIS DU JOUR

Technicien/ne électronique
 Offre: 2371209
 Lieu: East Angus
 Salaire: à négocier selon exp., perm. plein temps, équipe de jour, lun. au ven.
 Exigences: avoir cours en électronique, exp. requise, personne autonome et responsable.
 Fonctions: réparer appareils audio, vidéo et de communication, travail dans un milieu non fumeur.

Dessinateur/trice industriel
 Offre: 2371267
 Lieu: Deauville
 Salaire: à discuter/perm/plein temps/40 hrs/sem.
 Exigences: conn. de cadkey ou auto cad 14, conn. en ingénierie, fabrication de pièces mécanisées un atout, bilingue 4/5, personne très autonome.
 Fonctions: faire dessin de pièces mécanisées, conception de dessin sur ez-cam, facturation.

Veillez vous présenter à votre Centre des ressources humaines du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre au 564-5793. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre des ressources humaines.

INDEX

Arts: C-6
 Bandes dessinées: D-4
 Chez nous: B-1
 Décès: D-5
 Économie: B-3
 Messier en liberté: D-2
 Opinions: A-4
 Petites annonces: D-3
 Sports: C-1

Page Internet: <http://www.latribune.qc.ca>
 Courrier électronique: redaction@latribune.qc.ca
 Télécopieur de la rédaction: 564-8098

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS
PLUS DE 115 000 LECTEURS
 PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT
564-5450 LaTribune

LaTribune
 1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, 11K 2X8
 Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466	Camelots et camelots motorisés Prix de vente: 3,52 \$ T.P.S.: 25 \$ T.V.Q.: 28 \$ Coût à l'abonné: 4,05 \$	Abonnement payé à l'avance: endroits desservis par camelot et camelots motorisés. Temps Prix TPS TVQ Total 1 an 165,17 \$ 11,56 \$ 13,26 \$ 189,99 \$ 6 mois 88,00 \$ 6,16 \$ 7,06 \$ 101,22 \$ 3 mois 45,00 \$ 3,15 \$ 3,61 \$ 51,76 \$ 1 mois 25,00 \$ 1,75 \$ 2,01 \$ 28,76 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique.
 Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Rauter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.



Monsieur C.

On peut réussir dans la vie. Ce qui ne veut pas dire que l'on réussit forcément sa vie.

Roger Courchesne s'est décidé à m'appeler le jour où il a lu mon commentaire sur le regretté Pierre Pélaude. Il tenait à me dire qu'il était d'accord avec moi. Qu'à ses yeux, j'avais vu juste.

Roger Courchesne a aussi réussi dans la vie. Rien de comparable aux succès en affaires qu'a connus Monsieur P., mais quand même. Sans rouler sur l'or, il est à l'aise financièrement. En même temps, Roger Courchesne dit avoir toujours eu le souci de réussir sa vie. La sienne comme celle de sa petite famille. Même qu'il y travaille encore un peu plus fort maintenant qu'il se sait atteint d'une maladie mortelle.

Je ne connaissais Roger Courchesne que de nom même s'il a travaillé pendant 25 ans à Télé 7 et qu'il a connu beaucoup de succès par la suite dans le monde de l'immobilier. D'ailleurs, ça l'a fait rire quand je lui ai dit que je connaissais davantage sa maison, le «château» de la rue Malouin à Sherbrooke, devant laquelle je me suis souvent arrêté tellement je la trouve à mon goût.



Roger Courchesne

Roger Courchesne a appris en août dernier qu'il souffrait d'une forme de cancer. La maladie en question s'appelle «wegener». Je n'en avais jamais entendu parler auparavant. Très rare, m'a-t-il dit. Depuis, son système immunitaire ne cesse de se détériorer. Il dit avoir perdu 30 lbs dans les trois ou quatre dernières semaines. Tous les matins, il doit s'offrir de la cortisone comme petit déjeuner, suivie de comprimés qui ont l'effet de traitements de chimiothérapie.

Évidemment, l'homme de 54 ans voit maintenant la vie d'un tout autre oeil. Or, cette nouvelle vie, faite de souffrances continues, il trouve le moyen et la force de l'apprécier au plus haut point. Tout simplement parce qu'il voit du positif dans tout. Grâce au Seigneur, répétera-t-il à qui veut l'entendre.

J'ai discuté quelques heures avec Roger Courchesne. Il m'a parlé de son épouse qu'il adore et qu'il vénère, de ses deux enfants qui lui sont si précieux, de son petit-fils Olivier qu'il chérit tant. Je l'ai aussi questionné sur tous ces talents qui lui ont été donnés, pour la sculpture et la peinture notamment. Pour la décoration intérieure aussi. Je l'écoutais et je l'enviais presque. Non seulement pour ses dons, mais aussi pour sa sérénité.

Roger Courchesne puise sa force dans la foi. Pour se soulager, il écrit aussi. Des chansons. Peut-être un livre un jour. Plusieurs pages sont déjà rédigées et il en ajoute à chaque jour.

«Je suis sur le chemin de m'en sortir», croit-il. Mais il y a plus qu'une sortie.

«Les projets, c'est l'espoir. Au moment où tu n'as plus de projets, tu n'as plus d'espoir», dit-il encore.

Roger Courchesne a même été approché la semaine dernière pour aller exposer de ses sculptures en Europe. Il possède un talent fou pour la sculpture. Même s'il est malade, il a dit «oui»; il ira. Du moins, la volonté d'y aller est là.

«La souffrance m'a aussi fait découvrir toute la beauté que je peux avoir. Maintenant je vis davantage le «je», confesse-t-il.

Il n'y a certainement pas de mal à ça. Surtout pas quand on s'appelle Roger Courchesne et que l'on a été vu comme un marginal quand on était enfant. Il en était ainsi pour les enfants qui s'intéressaient au monde des arts plutôt qu'aux outils à papa dans les années 50. Alors le «je» passait très loin derrière l'image.

Marginal aujourd'hui encore? Oui, il l'a été. Toute sa vie en fait. Que ce soit quand il a travaillé à créer les décors des émissions comme «Pot-pourri féminin» ou «Jamboree» à Télé 7, quand il a accepté de décorer les magnifiques résidences d'amis et de connaissances, quand il s'est mis à vendre de ses sculptures et de ses peintures, quand il est entré au travail dans le coffre d'une voiture pendant le célèbre conflit de Télé 7, ou encore quand un bon matin, il a décidé tout bonnement que le moment était venu de voler de ses propres ailes.

Roger Courchesne l'est peut-être plus que jamais. Ne serait-ce que par sa façon d'apprivoiser la terrible maladie qui le transforme petit à petit. Et qui transforme le reste de sa vie aussi.

Rien ne ferait probablement plus plaisir à Monsieur C. que l'on dise de lui qu'il a réussi sa vie. Le moins que l'on puisse dire pour l'instant, c'est qu'il semble en bonne voie de... réussir.

Un pas de plus vers un CLSC face au Carrefour de l'Estrie

François GOUGEON

Sherbrooke

Le futur point de service du CLSC SOC/Gaston-Lessard jusqu'à établir à Rock Forest pourrait-il se retrouver à l'angle de la rue McCrea et du boulevard de Portland, face au Carrefour de l'Estrie?

La question reste entière depuis qu'un amendement au zonage vient



Pierre Bolduc

d'être lancé concernant ce terrain de 4000 mètres carrés du quartier nord de Sherbrooke et qui s'insère à merveille dans le secteur d'étude pour l'implantation du point de service du CLSC.

Le zonage du

terrain ne prévoit actuellement que la construction d'une succursale bancaire. Mais comme ça ne démarre pas, le promoteur, Pierre Bolduc, a demandé une modification pour autoriser les commerces de classe 3. Cela signifie une multitude de possibilités, dont des services professionnels, comme un CLSC aménagé sur deux étages. La séance de consultation pour l'amendement au zonage aura lieu le 15 février.

Cependant, M. Bolduc n'a pas voulu

identifier l'usage projeté. Il a signalé que le point de service de CLSC «peut être une des possibilités en vue».

De son côté, le directeur général du CLSC SOC/Gaston-Lessard, Denis Lalumière, n'a pas voulu commenter. Il a cependant indiqué que la décision du choix du site du point de service qui devait être prise à la réunion du conseil d'administration du 27 janvier a été reportée. Il est prévu que cela devrait avoir lieu en février, soit en séance régulière ou spéciale.

Imacom-Daguette, Claude Poulin
M. André Lavoie, le «miraculé de l'autoroute 10», se remet de ses blessures et de ses émotions au Pavillon Fleurimont du CUSE. La cabine de son semi-remorque plate-forme avait été harponnée par des poutres de fer, lors d'une embarquée.



Le «miraculé de la 10» va bien

«Quand j'y repense, je me dis que je m'en suis bien sorti malgré tout», raconte André Lavoie

Pierre SAINT-JACQUES

Sherbrooke

Le «miraculé de l'autoroute 10» repose dans un état qu'il juge lui-même satisfaisant au Pavillon Fleurimont du Centre universitaire de santé de l'Estrie.

André Lavoie, âgé de 55 ans, de Montréal, est le conducteur du camion semi-remorque plate-forme (flatbed) dont la cabine a été harponnée par des poutres d'acier lors d'une sortie de route, tout près du kilomètre 118, sortie Magog et Orford, dans le Canton de Magog, lundi matin dernier.

Mardi, M. Lavoie a subi des interventions chirurgicales pour des fractures au niveau de la hanche droite et du genou droit. «C'est ce côté qui a essuyé l'impact contre le tableau de bord» a-t-il expliqué. La cage thoracique, contrairement à ce qu'on croyait au début, a bien tenu le coup.

La banquette s'était écrasée contre le tableau de bord. L'estomac de M. Lavoie donnait contre le volant.

Les blessures le forceront à rester alité pour une période pouvant aller de six à huit semaines, l'a-t-on prévenu. Les résultats de la convalescence, sa tournure joueront pour beaucoup dans la poursuite de sa carrière de routier.

«En 30 ans de transport routier, je n'ai jamais subi d'accident» a-t-il commenté et il est fort conscient qu'il l'a échappé belle. «Quand j'y repense, je me dis que je m'en suis bien sorti malgré tout.»

Rappelons les circonstances de cet accident tout en conservant en mémoire les nombreuses sorties de route dont celles de dix camions, en l'espace de 90 minutes, le lundi matin 18 janvier, dans les secteurs d'Orford et de Racine de même que d'Ayer's Cliff et de Stanstead-Est.

M. Lavoie conduisait un camion

plate-forme transportant des poutres d'acier de diverses longueurs, allant de 13 à 19 mètres de longueur, soit de 40 à 65 pieds. Le poids du chargement atteignait plus de 20 000 kilos ou près de 50 000 livres.

Sa première destination était Saint-Denis-de-Brompton puis, par la suite, il mettait le cap sur Laval pour y livrer la balance des poutres.

Tout allait bien jusqu'au kilomètre 118, Canton de Magog. Le camion venait de descendre une pente assez abrupte. La pluie et la température avoisinant le point de congélation, les gouttelettes se transformaient en une mince couche de glace dure et invisible dès la chute sur le sol.

«Il y avait un véhicule en avant de moi qui occupait beaucoup de place. S'il s'était tassé de quelques centimètres, je passais sans aucun problème.»

En empiétant sur l'accotement, le camion s'est mis à glisser pour plonger dans la neige du terre-plein, en rasant

de près un gigantesque lampadaire d'autoroute.

La terre surélevée près du lampadaire a fait bondir la cabine et c'est à ce moment que les poutres se sont libérées de leurs attelles pour harponner la cabine. Une poutre l'a transpercée pour s'immobiliser tout près de la tête de M. Lavoie.

Des témoins sont intervenus rapidement pour aider M. Lavoie. Les agents du poste autoroutier de la Sécurité du Québec se trouvaient déjà dans le secteur. Les pompiers du Canton de Magog ont été appelés à la rescousse pour libérer le routier.

Quand les divers intervenants ont vu la scène, la poutre dans la cabine et un M. Lavoie vivant, conscient, les expressions qui leur venaient sur les lèvres étaient «bonne étoile, ange gardien, providence»... et M. Lavoie reconnaît qu'il ne pourrait dire mieux.

Son heure n'était pas arrivée!

Ford aurait visité l'usine Bombardier

Mais le manufacturier refuse de dévoiler ses plans pour ses installations sherbrookoises

Claude PLANTE

Sherbrooke

La compagnie Bombardier ne veut pas commenter l'information voulant que des représentants de la multinationale Ford soient à plusieurs reprises venus visiter ses installations sherbrookoises, où sont fabriquées les voitures électriques NV.

Sylvie Cloutier, porte-parole de la compagnie québécoise, n'a pas voulu confirmer ni infirmer la nouvelle parue hier dans le quotidien montréalais *La Presse*. «Je ne commenterai pas quelque chose d'aussi sensible que ça, a-t-elle laissé tomber. Il y a eu plusieurs rumeurs dernièrement.»

N'empêche que plusieurs observateurs lient Bombardier et Ford, surtout dans la foulée des récentes acquisitions entre multinationales. La compagnie américaine dispose de 23 milliards de dollars de liquidités, note-t-on dans l'article.

Ford vient de faire l'acquisition du fabricant norvégien de véhicules à propulsion électrique Pivco. Le manufacturier américain, semble-t-il, «multiplie les visites à l'usine» de montage des NV au coin de la rue King Ouest et de l'autoroute 410, à Sherbrooke, affirme *La Presse*.

Cette rumeur arrive au moment où



La production de NV est toujours stoppée à l'usine sherbrookoise du groupe des produits récréatifs. Chez Bombardier, on n'est pas en mesure de dire si on allait relancer la chaîne de production sous peu.

Bombardier commence à sortir la tête de l'eau dans cette aventure aux débuts plutôt lents. «Ça va bien, répond Mme Cloutier. La cour (à l'usine de Sherbrooke) se vide» (des caissons de voitures empilés en attendant de les écoulés).»

Ceux-ci ont pris le chemin du sud

des États-Unis, ajoute-t-elle. «Les ventes vont mieux dans certains États du sud, surtout depuis l'arrivée (au début de l'été dernier) du nouveau règlement sur les véhicules lents», le Low Speed Vehicle.

Lorsqu'on a cessé de produire des voitures électriques pour écoulés les

stocks, il y a plusieurs mois, on produisait une dizaine de véhicules par jour. Environ 80 personnes avaient perdu leur emploi.

Comme on le sait, des NV (autres fois NEV) circuleront dans les rues de Valcourt l'été prochain grâce à une autorisation spéciale gouvernementale.

Opinions

La Tribune Raymond Tardif, Président et Éditeur
Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

L'intelligence émotionnelle à la mode



Dany GRONDIN

Ceux qui croyaient jusqu'à tout récemment que la réussite professionnelle était surtout et d'abord le fruit d'un quotient intellectuel élevé devraient se réjouir et réajuster leur tir dans les prochaines années puisque, selon les experts de la psychologie organisationnelle, ce serait plutôt l'intelligence émotionnelle qui permettrait la prise de décision efficace dans les milieux d'affaires et, par conséquent, l'ascension professionnelle de ceux qui la développent.

Ainsi, comme le rapportait *Le Devoir* dans une récente édition, les entreprises canadiennes sont de plus en plus à la recherche de candidats capables de percevoir leurs propres émotions et de les contrôler, de détecter les émotions des autres et d'entretenir des relations harmonieuses avec leurs pairs.

On recherche maintenant beaucoup plus la logique du cœur que celle de la raison. Même que le groupe d'études sur les grandes entreprises, le Conférence board du Canada, préconise et recommande aux entreprises de se tourner vers ces nouvelles qualités de l'être. Le Canada est donc frappé de plein fouet par ce courant qui mobilise les Américains depuis 1995. Année de la sortie du livre de Daniel Goleman sur l'intelligence émotionnelle.

Si les émotions, donc, étaient jadis considérées comme la

faiblesse de l'individu dans les milieux d'affaires, ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. Il semble en effet, selon de récentes études, que certains points du cerveau, qui seraient plus étroitement liés aux émotions, contribueraient davantage à la réussite du candidat.

Même que les personnes qui seraient privées de ces centres de l'émotion à la suite d'incidents de toute sorte pourraient également être privées de rationalité. Surprenant quand on sait que plusieurs intervenants ont longtemps cru que là où entraient en jeu l'émotivité, point n'y avait de rationalité.

L'intelligence émotive est-elle ajoutée à cette longue liste de compétences que les experts qualifient de génériques et dont raffolent les employeurs ces temps-ci? Car de plus en plus voit-on les employeurs chercher des employés capables de réfléchir, de faire des liens, de s'adapter, d'être ouvert au changement, etc. Alors où situe-t-on vraiment l'intelligence émotionnelle dans tout cela?

En serait-on enfin arrivé à un tournant de l'histoire où l'on commence à réaliser que la force et les compétences de l'être humain ne tiennent pas uniquement à la détention d'un diplôme? Y aurait-il plus que ce bout de papier?

Comprenons-nous bien. Il ne nous viendrait jamais à l'esprit de remettre en question l'importance des études supérieures ou la recherche d'une spécialisation quelconque. C'est sou-

haitable et même nécessaire, mais force est de constater qu'il faut plus qu'un diplôme pour réussir sa vie professionnelle. Et les entreprises qui prétendent à la compétitivité le réalisent de plus en plus et prennent les moyens pour trouver ces fameux candidats «diplômés» et «émotifs».

D'ailleurs, une étude menée dans les années 40 aux États-Unis auprès de 90 finissants de la très prestigieuse Université Harvard démontre bien que le quotient intellectuel a bien moins à voir avec la réussite professionnelle que ce qu'on prétendait auparavant.

Les étudiants qui fréquenteraient des établissements d'enseignement moins bien cotés que Harvard pourraient très bien réussir leur vie s'ils ont les outils émotionnels requis. Encore faut-il cependant que le système scolaire apprécie ces changements dans l'attitude des employeurs et sache trouver les moyens de développer ces aptitudes dites génériques chez ses étudiants.

Car contrairement au quotient intellectuel dont nous sommes pourvus à la naissance et avec lequel nous devons apprendre à composer, l'intelligence émotionnelle se développe. Elle n'est pas nécessairement acquise et demande qu'on y travaille assidûment tout au long de notre vie. Certains sont peut-être prédisposés à l'émotivité, mais tous peuvent y prétendre et répondre ainsi aux nouvelles tendances du marché.

L'histoire s'écrit avec vous



Une nouvelle année commence, un siècle s'achève.

Marchez vers ce nouveau millénaire avec nous. Faites-nous parvenir vos impressions, vos sentiments, vos rêves les plus chers, vos souhaits, vos prédictions, vos espoirs, votre réflexion en cette fin de siècle et à l'approche de l'an 2000.

Ce n'est pas difficile. Ce n'est pas long non plus. Faites-le en moins de 200 mots ou une demi-page: quelques paragraphes pour la postérité.

Nous les publierons ou en ferons une synthèse chaque semaine. Ce sera notre héritage collectif pour les générations à venir, notre oeuvre littéraire commune d'une année. Qui sait où cela nous mènera.

Nous attendons vos premiers jets avec impatience. Vous pouvez nous les faire parvenir de plusieurs façons:

par la poste:

La Tribune, Vers l'an 2000,
1950 rue Roy,
Sherbrooke (Québec) J1K 2X8

par télécopieur: (819) 564-8098

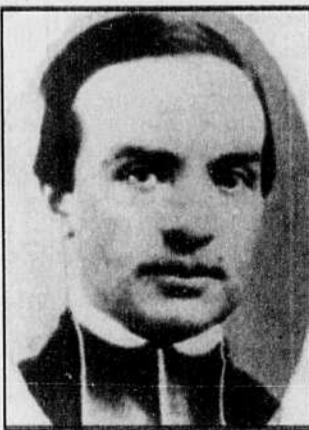
par courriel: redaction@latribune.qc.ca

Jacques Pronovost
rédacteur en chef

SOUVENANCE

Aumônier des Patriotes

Sur les ondes de Radio-Soleil en Estrie, le 29 décembre dernier, à l'émission *Rencontres spirituelles* consacrée à la vie de l'abbé Étienne Chartier, le lecteur émérite et réalisateur, M. Raymond Beauregard Champagne, nous a permis d'aiguiser nos connaissances en histoire. Ce geste courageux a réchauffé le cœur de ceux qui pensent et croient que l'Aumônier des Patriotes, en 1837, ne fut peut-être pas d'une profonde sagesse, mais qu'il aima immensément son pays et qu'il lui sacrifia jusqu'à ses meilleurs intérêts.



L'abbé Étienne Chartier

L'abbé Étienne Chartier, éducateur, auteur d'un Plan raisonné d'un Cours d'étude, auteur de la première grammaire française au Canada en 1829, rédacteur du journal *Le Canadien* en 1820, etc.

M. Aegidius Fauteux, éminent journaliste et historien, écrivait en 1933 ceci: «Il est vraiment étonnant que les biographes se soient tus avec un si bel ensemble sur la carrière d'un personnage, qui a vraiment tenu trop de place dans notre histoire».

Signalons, pour les lecteurs de votre journal que l'abbé E. Chartier serait le véritable auteur du Mémoire ou Manifeste *Le Canadien Émigrant*, signé par les 12 missionnaires des Townships en 1851, et dont M. l'abbé Antoine Racine, futur évêque de Sherbrooke, était un des signataires. Ce mémoire exposait les besoins et les nouveaux obstacles qui s'opposaient au rapide établissement des terres et recommandait surtout l'ouverture de nouveaux chemins. De plus, dit ce mémoire: «La ville de Sherbrooke n'est qu'un village plus considérable que les autres et qui ne le cède à aucun en beauté». Cet appel eu un grand retentissement. Ce Mémoire fut publié dans le *Journal de Québec*. Le gouvernement le publia ensuite en brochure.

L'abbé Chartier, en bon visionnaire, dans une correspondance destinée au Grand-vicaire C. F. Cazeau du diocèse de Québec en 1851, donc 23 ans avant la fondation du diocèse de Sherbrooke, écrivait: «Donne-leur donc un Évêque de Sherbrooke à ces gens-là, exclusivement pour cette partie si intéressante du Canada, et qui demande un régime ecclésiastique spécial, aussi, comme il faut aussi un régime municipal spécial».

Ajoutons enfin que l'abbé Chartier était le frère de Nicolas Chartier, établi à Wotton vers 1850, et où plusieurs de ses descendants y vivent encore.

Léo Chartier



POINT DE VUE

Pierres tombales à donner

Je suis profondément choqué de constater que vous projetez, Monsieur le curé Daniel Croteau, de démanteler les pierres tombales sur le site touristique du parc minier Capelton du promoteur Jacques Langlois, même si celui-ci promet de leur consacrer un site respectable et entretenu.

Vous dites en plus qu'il s'agit-là que d'une solution proposée pour résoudre le problème d'entretien de ce cimetière de 165 dépouilles (moins quelques-unes). Vous dites que c'est à vous, la paroisse du Précieux-Sang, de vous débrouiller avec le problème. Quel est le problème réel?

(...)Je trouve ça mystérieux et bizarre votre affaire. Ça sent la politique géologique. Pourquoi tout à coup le cimetière a besoin d'un entretien? Je suis passé devant ce cimetière des centaines de fois et jamais il n'était entretenu convenablement par votre paroisse. Les pierres tombales étaient tombées, soit par des vandales ou par la gelée. J'ai même déjà vu des fosses vides de leurs dépouilles. Où sont partis les morts? J'ai même entendu dire qu'il y avait des gens de certaines sectes sataniques qui avait déjà profané certaines tombes. Mais le silence dure, les morts ne parlent pas et les vivants ont peur. Qui a rebouché les trous? Mystère encore. Personne ne le saura jamais, pas même moi.

Si vous déplacez les pierres tombales de l'autre côté de la rue Rodger, allez-vous laisser les dépouilles dans le cimetière? Que deviendra le cimetière et ses dépouilles et ce lieu sacré par votre église? Ce cimetière de-

meurera-t-il un cimetière ou si vous allez donner le terrain, y compris les dépouilles, à un promoteur touristique? Allez-vous y installer une cabane à patates frites pour y amasser des dollars pour tondre la pelouse mortuaire? Que de questions sans réponses. Moi, je suis un peu confus dans cette histoire.

(...)Je lis dans le journal *La Tribune* et je vois que M. Jacques Langlois, pour ne pas le nommer, serait prêt à réserver et entretenir un site sur son terrain pour ces pierres tombales, mais pas question toutefois d'exhumer les dépouilles. M. Jacques Langlois est-il un de vos paroissiens étant donné que son site touristique se retrouve de l'autre côté de la rue?

S'il est prêt à entretenir les pierres tombales sur son terrain en face du cimetière, c'est qu'il a certainement une immense générosité et un sens profond d'un paroissien avide de sauvegarder le patrimoine de vos ancêtres. Je trouve ça honorable et très charitable de sa part de vous offrir ce service, surtout s'il en a les moyens financiers avec ses 22 000 touristes par année. Je pense que c'est très chrétien de sa part.

Mais là où je déroche, c'est quand je lis que vous allez continuer d'entretenir le terrain, mais de façon moins catégorique. Là, je vous trouve vraiment pas bon administrateur. Vous ressemblez au gouvernement des mines. Vous bouchez des trous pour en ouvrir d'autres. Vous démantèlez les pierres car vous n'avez pas les moyens et tout à coup, vous aurez les moyens d'entretenir la pelouse, moins les pierres.

C'est vrai que c'est moins dur de faire le tour des pierres avec la tondeuse... s'il n'y a plus de pierres tombales. Ridicule votre patente! Même vous, Monsieur le curé, vous pouvez passer la tondeuse. Je suis certain que bien des gens vous aiderait si vous en faites la demande.

Pourquoi vous ne demandez pas à M. Jacques Langlois de vous financer quand même, car il est bon, en laissant les pierres tombales de l'autre côté de la rue, là où elles doivent demeurer logiquement (proches des dépouilles). (...)Pour avoir été un de ses meilleurs bénévoles pendant plusieurs mois, il s'est toujours montré charitable envers ceux et celles qu'il aimait. Dans le cas contraire, s'il se désiste à ne pas vouloir faire l'entretien de votre cimetière, ce sera la preuve qu'il a des intérêts personnels et matérialistes à vouloir acquiescer dans sa cour les pierres tombales qui ont été payées par les gens qui ont travaillé toute leur vie pour s'offrir une pierre tombale et ça, souvent à la sueur de leur front.

Monsieur le curé, si vous ne faites pas attention, plus tard, d'autres hommes d'affaires vous offriront de démanteler votre église et votre presbytère en échange de tondre le gazon là où ils se trouvent présentement. (...) Soyez donc logique et forcez-vous à prendre vos responsabilités de curé, M. Daniel Croteau. (...)

Yves Bourassa
Ex-promoteur et président
de l'organisme Capelton la deuxième vie

Une station spatiale internationale

À la lecture des articles dans *La Tribune* et *La Presse* concernant cette merveille en devenir, on constate que les modules Zarya (Aurore) Unity et le module Laboratoire Columbus, la fusée Proton ainsi que les navettes Endeavour et Discovery sont porteurs et représentent un symbole de continuité, de recherche d'unité et de dépassement.

À 400 kilomètres d'altitude, des astronautes, hommes, femmes de 16 pays différents, travaillent dans un mode de collaboration totale, à réaliser ce nouveau complexe spatial.

Nous avons toutes les raisons du monde

d'être très fier de l'importante participation du Québec, du Canada comme participant majeur.

Je me demande si l'on ne devrait pas tenter d'influencer l'Agence spatiale canadienne afin que son appellation soit également un important symbole à l'approche du 21e siècle et du 3e millénaire.

Station spatiale internationale de l'espoir (SPIDE)

International space station stanhope (ISSS)

On pourrait alors tenter l'amarrage du

mode de coopération des astronautes à celui des terriens et ainsi promouvoir la vie, le respect et l'entraide selon la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948).

Un climat plus sécuritaire pour la planète pourrait influencer une diminution du budget militaire annuel de 771 milliards \$, si on construisait des ponts entre les nations au lieu des bombes. Investir dans le développement durable.

Roger Plouffe
Stanhope

ADMINISTRATION	RÉDACTION	PUBLICITÉ	TECHNOLOGIE	PRÉ-IMPRESSIION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE						
Raymond Tardif Président et Éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Maurice Cloutier Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Michel Poulin Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller	André Roberge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Custeau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

Infirmiers: la pénurie prévue n'étonne pas

Marc LAPRISE

Sherbrooke

La pénurie de personnel annoncée pour 2005 par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) n'étonne pas le milieu enseignant. Trois études menées au cours des 18 derniers mois (septembre 1997, juin 1998 et octobre 1998) ont déjà annoncé la tendance, soulignent les coordonnatrices du département des soins infirmiers du Collège de Sherbrooke, Nicole Bizier et Francine Demers.

«Il y a deux ans il en était question, mais le contexte était différent, raconte Mme Bizier. La fenêtre 2005 était ciblée principalement à cause du départ

prévu des baby-boomers». Aussi avec le virage ambulatoire et la fusion des hôpitaux, les intervenants parlaient plus d'excédent de personnel que de pénurie. Mais le programme de mise à la retraite opéré en 1997 a complètement changé la donne.

Et comme le souligne l'Ordre, les nouveaux diplômés sont de moins en moins nombreux. Les faibles perspectives d'emploi ont eu pour effet de faire chuter, partout au Québec, le nombre d'inscriptions dans les options de soins infirmiers. A Sherbrooke, par exemple, où l'on accueillait une centaine de nouveaux étudiants chaque automne, le nombre a diminué de près de moitié en quelques années seulement. Ils étaient environ 60 nouveaux étudiants à la ren-

trée de 1996-1997, de sorte que le printemps prochain on diplômera tout au plus 45 nouvelles infirmières. Ce sera un peu moins au printemps de l'an 2000.

Le corps professoral a également été touché. Durant le même temps, avec le programme de mise à la retraite, le département a perdu 14 de ses quelques 36 professeurs.

Du travail... et de la patience

Nicole Bizier et Francine Demers appuient les revendications de l'Ordre en matière de conditions de travail. Pour elles, il est clair que le gouvernement devra s'impliquer pour améliorer les horaires de travail et pour permettre aux jeunes infirmiers et infirmières

d'aller chercher l'expérience et la motivation nécessaires.

À court terme, les coordonnatrices croient que la pénurie se fera davantage sentir dans la région montréalaise, là où les fusions des hôpitaux ne sont pas encore complétées. D'ailleurs, Montréal est déjà en situation de forte demande. Les futurs diplômés en soins infirmiers sont courtisés et les étudiants estriens qui ont le goût de vivre l'expérience de la métropole ont le choix.

S'ils désirent demeurer en Estrie, ils devront se montrer patients.

Dans le contexte de la réorganisation et du virage ambulatoire les infirmières font un excellent travail. Nicole Bizier souligne notamment le service

info-santé où elles aident, dit-elle, à désengorger les salles d'urgence. Maintenant, «est-ce que les gouvernements sont prêts à leur laisser la place» ailleurs dans le réseau?

Pour Mme Bizier, la réponse devrait être oui, et rapidement. Il ne faudrait pas, explique-elle, «attendre d'avoir le nez dedans (la pénurie) pour y faire face. Elle donne notamment l'exemple du nord des États-Unis où pareille situation est survenue sans qu'elle n'ait été prévue. Les autorités ont alors été forcées de former du personnel avec des cours intensifs, en très peu de temps. Ce qui a donné «des gens pas prêts à répondre à tous les besoins».



Imacom-Daguette, René Marquis
Les coordonnatrices du département de soins infirmiers du Collège de Sherbrooke, Nicole Bizier et Francine Demers, ne sont pas surprises d'apprendre qu'une pénurie d'infirmiers et d'infirmières guette le réseau québécois de la santé. Avant celui de l'OIIQ, trois autres rapports ont été rédigés au cours des 18 derniers mois et chacun en arrive à la même conclusion.

Dans quelles conditions travaillerons-nous? se demandent les finissants

Sherbrooke (ML)

Les finissants en soins infirmiers du Collège de Sherbrooke restent lucides. Bravo! Si les pronostics sont exacts, ils ont dès maintenant de meilleures perspectives d'emploi que ceux et celles qui les ont précédés, il y a cinq ou dix ans. Les futurs travailleurs du réseau de la santé soulèvent toutefois une inquiétude. Dans quelles conditions devront-ils travailler?

Si des mesures sont adoptées pour éliminer les heures supplémentaires, pour permettre aux jeunes d'obtenir des postes et des horaires réguliers avec une charge normale de travail, l'avenir leur apparaît intéressant. Par contre, si on ne fait que remplacer les départs et que le statut d'emploi reste précaire, ce n'est pas certain, croient-ils, que le mouvement prévu par l'Ordre des infirmiers et infirmières du Québec (OIIQ) soit bénéfique.

Pour ces futurs infirmiers et infirmières, les gouvernements et les administrateurs du réseau de la santé doivent y voir rapidement. En ne créant pas de postes réguliers ou en favorisant le travail supplémentaire au détriment du rappel de personnel, peut-être font-ils des économies. «Mais à quel prix?» questionnent-ils. C'est peut-être moins coûteux maintenant, mais à long terme?

Anne-Myrène Carolus reste optimiste. «S'il y a pénurie, je présume qu'ils (les élus) vont prendre les mesures nécessaires» pour rendre les conditions intéressantes. Un exercice «qui doit être fait maintenant», ajoute Anick Bouchard; sans quoi, les futurs infirmiers et infirmières seront aussi confrontés au désenchantement, au découragement, à la fatigue chronique et au burn-out. Une perspective qui ne les emballe pas vraiment.

Accusé d'avoir agressé deux femmes

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

Marc Lebrasseur, âgé de 26 ans, a été inculpé d'agression sexuelle sur deux femmes les 24 novembre et 9 janvier dans le centre-ville, à Sherbrooke.

Selon une source policière, les victimes avaient été accostées à chacune de ces occasions par un individu qui voulait savoir l'heure.

Lebrasseur, sous le coup d'une probation, a été traduit hier devant le juge Gabriel Lassonde de la Cour du Québec, à Sherbrooke.

Le défenseur Philippe Gilbert a opté pour un procès aux assises pour son client arrêté mardi à la suite d'une enquête menée par le détective Nathalie Bédard.

Le prévenu sera ramené aujourd'hui devant le tribunal appelé à statuer sur sa détention à la suite de l'op-

position du procureur Carole Poulin à sa remise en liberté provisoire.

Le 9 janvier, la plaignante était en train d'enlever de la neige sur sa voiture dans le stationnement municipal de la rue des Grandes-Fourches Nord lorsqu'un individu lui a demandé l'heure et elle lui a répondu qu'elle ne le savait pas mais qu'il était probablement 16 h 30.

L'homme s'est penché comme pour ramasser quelque chose et lui a passé la main entre les jambes et est

parti.

Le 24 novembre, la victime se rendait à son véhicule dans un stationnement vers 19 h 30 derrière la rue King Ouest lorsqu'un homme lui a demandé l'heure à deux reprises et une cigarette.

L'individu lui a aussi mis la main entre les jambes avant de prendre la fuite.

Lebrasseur avait été placé en liberté surveillée le 1er novembre 1996 dans le district de Bonaventure.



À compter du vendredi 22 janvier, la programmation de la Première Chaîne ne sera plus diffusée à la fréquence 690 sur la bande AM.

Les auditeurs et auditrices qui pourraient avoir de la difficulté à nous capter sont invités à communiquer avec le Service à l'auditoire aux numéros suivants : (514) 597-6000 ou au 1-877-526-2493.

A6

ÉPARGNEZ L'ÉQUIVALENT DE LA TPS et LA TVQ 15%

à l'achat d'un ensemble cuisinière, réfrigérateur, laveuse et sècheuse d'une même marque.

** Brault & Martineau déduira de votre achat un montant équivalent à la TPS (7%) et TVQ (7,5%). Non valable au Centre de Liquidation. Offre en vigueur jusqu'au 31 janvier 1999. Détails en magasin.

EN PROMOTION!
Ensemble **Gibson**†

les 4 pièces
au bas prix incroyable de
1799\$

† Un (1) ensemble par famille.



Amana
KitchenAid.

FRIGIDAIRE

Gibson

Whirlpool



PLAN DE SERVICE
D'ENTRETIEN Prolongé
Demandez-le!

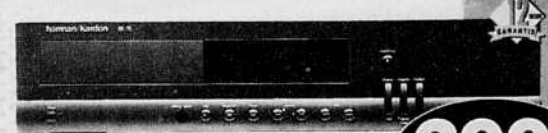
Plus! Payez en l'an **2000***
AUCUN DÉPÔT, PAIEMENT, NI INTÉRÊT!
Sans frais d'administration, sans supplément.



NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU NOUVEAU

chez **BRAULT & MARTINEAU**

les produits hauts de gamme
harman/kardon JBL



harman/kardon
LECTEUR DE DISQUES COMPACTS.
Sortie digitale, prise pour les écouteurs avec niveau de contrôle variable, télécommande sans fil avec clés d'accès directes.

399\$



harman/kardon
RÉCEPTEUR AUDIO/VIDÉO.
200 watts total, sortie sous graves, télécommande pouvant contrôler jusqu'à 6 appareils.

999\$



5 haut-parleurs inclus

harman/kardon JBL
ENSEMBLE CINÉMA MAISON
COMPRENANT:
récepteur audio/vidéo de 175 watts total, compatible avec décodeur AC-3, lecteur de disques compacts.

1999\$
L'ENSEMBLE



harman/kardon
LECTEUR DE DISQUES COMPACTS.
Sortie digitale coaxiale, 32 plages programmables, télécommande sans fil.

549\$



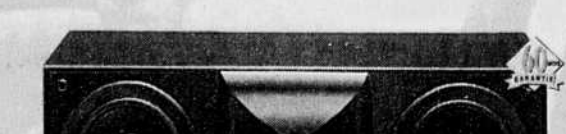
harman/kardon
RÉCEPTEUR AUDIO/VIDÉO.
40 watts par canal, entrées audio avec moniteur ruban, entrées vidéo, télécommande.

499\$



harman/kardon
LECTEUR DOUBLE CASSETTE.
Magnétocassette double à inversion automatique, rembobinage rapide.

499\$



JBL
HAUT-PARLEUR À 2 VOIES.
150 watts total.

249\$



JBL
HAUT-PARLEURS À 2 VOIES.
125 watts total.

399\$
LA PAIRE



JBL
RÉVEIL MATIN.
Alarme double, télécommande de la grosseur d'une carte de crédit, synthétiseur AM/FM avec 16 stations prééglées.

699\$

LIVRAISON GRATUITE!
même le dimanche!

* Si payé en entier en janvier 2000.

BRAULT & MARTINEAU

là où la qualité n'est pas un obstacle aux bas prix!

ROCK FOREST 4275, boul. Bourque (coin Grégoire) Tél.: (819) 562-4242 1-800-267-4240

PROCUREZ-VOUS LA CARTE DE CREDIT BRAULT & MARTINEAU



Quantité limitée sur certains articles. Achat minimum requis de 500\$ meubles/électroménagers et 300\$ électroniques. Ne payez que les taxes de vente. Sujet à l'approbation du crédit. Valable pour les produits en inventaire seulement. *Aucun dépôt, paiement, ni intérêt si payé en entier en janvier 2000.

Heures d'ouverture

Lun.-Mar.-Mer. 9h30 à 18h
Jeu.-Ven. 9h30 à 21h
Sam. 9h à 17h Dim. 11h à 17h